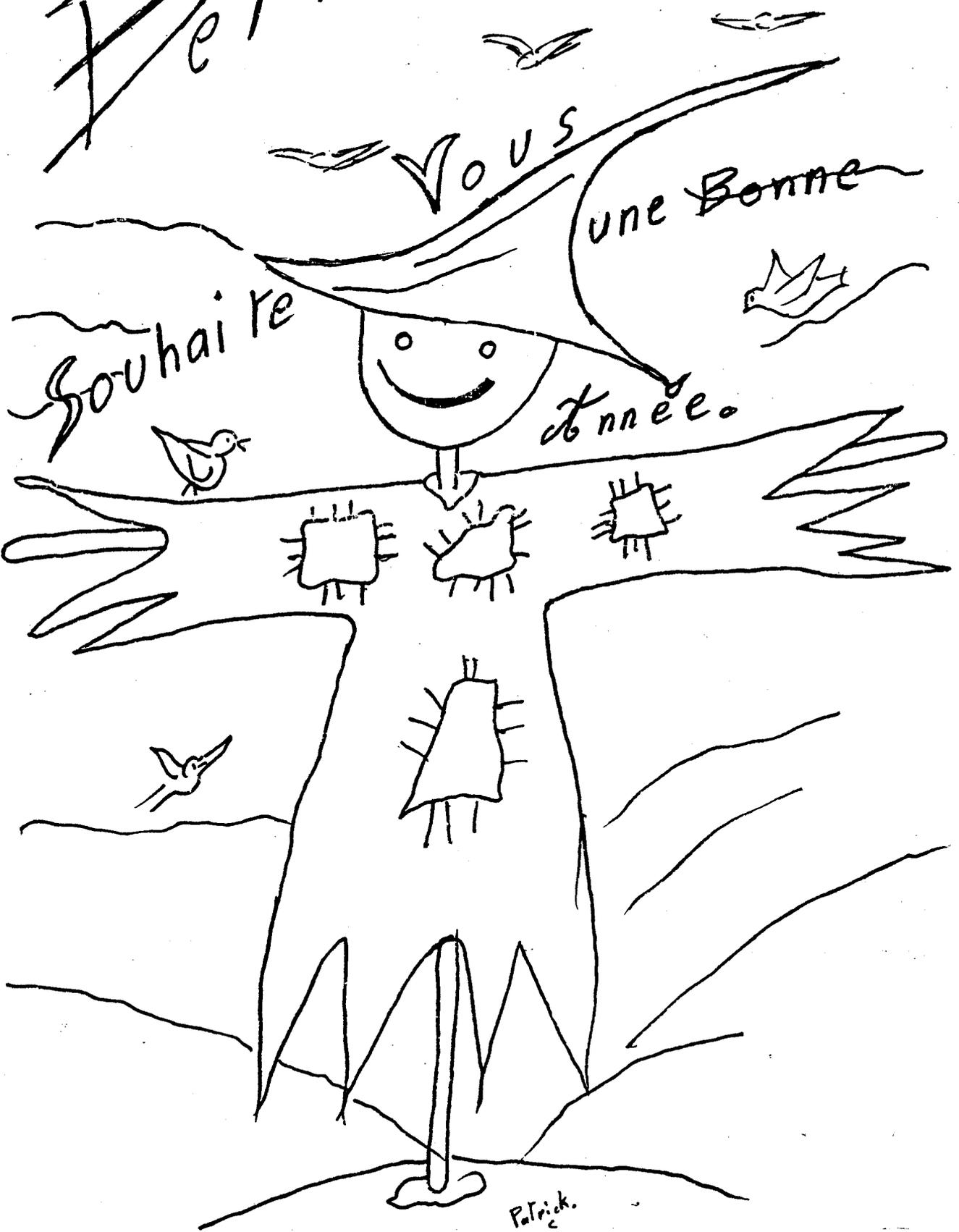


Bethanie.



vous

une Bonne

Souhaite

Année.

Patrick.

Chers Amis

II

le temps de nos vacances 83 est loin! et pourtant je vais vous en parler des miennes. Celles-ci se passaient dans un coin de France qui m'était totalement inconnu. le village s'appelle les cars, et notre maison, qui va être vraiment à nous pendant 15 jours, nous est prêtée par une vieille amie à moi que j'ai connue en colo. Me voilà partie pour retrouver quelques amis chères à mon coeur. Notamment Josiane auville et Michele leflon, toutes les deux sont des valides qui ont fait la colo à Paul Laguet l'an dernier j'ai fait connaissance de Jean-François et Jean Claude "le beau barbu" et Annick T. TOUT ce monde là je sais que j'allais les retrouver avec joie pour passer ce séjour dans l'amitié car chacun de nous apporte à l'autre quelque chose, qu'on est handicapé ou valide, il n'y a pas de barrière à la découverte...

Je me souviens d'une sortie. Au départ nous étions tous groupés et à un croisement, voici que la voiture d'Annick n'est plus en vue. Après une attente de 15 minutes, nous avons pris le chemin d'une plage nouvelle! le coin était très joli que nous décidons de dîner "comme on dit à Paris" Mais où ont pu aller Annick et Jean-François mystère? quelqu'un qui se dévoue pour prendre le repas à la maison, leur met un mot pour nous rejoindre. Si bien que nous voyons arriver nos deux fugitifs, souriants, à l'heure du souper; ils nous racontent leur promenade qu'ils ont faite et où ils ont découvert un village fleuri très joli avec une plage. car il faut vous dire qu'il y avait des petits dans le groupe 7 de 4 à 9 ans jusqu'à 16 mois. que de bruit! c'est la joie de vivre que ce petit monde nous donne là. moi, qui aime tant les enfants, je peux vous dire que j'étais la plus heureuse. j'y mets un souvenir de nos vacances mais il y en a bien d'autres notamment le week-end du 14 juillet où nos invités avaient préparé le repas: Paula est une fine cuisinière... Je n'ai pas fait grand chose dans ce camp mais j'ai donné ma bonne humeur et j'étais toujours prête à me baigner même toute habillée! cela m'a pas fait perdre le sourire. Ah! je vais vous quitter mais pas sans vous demander auparavant de m'excuser de mes fautes de grammaire la raison est simple, je ne suis jamais allée en classe! j'écris pour être plus autonome et pour vous faire partager ma joie de vivre qui se nomme l'AMITIE. car l'homme a tant besoin d'aimer que ce serait un monde sans amour je vous envoie mes sentiments les plus affectueux et pour ceux qui ont eu le plaisir de me connaître à l'assemblée générale je leur fais des grosses bises.

MONIQUE GERMANIQUE

h 3 3 III
LETTRE A MA MERE

Tu m'avais fait pauvre maman.
rappelle-t-en.

A ma naissance handicapé.

Aux yeux de tous contrefait

Pour demain portefaix

Pour le bonheur forfait

Pour les pleurs parfait

Cent pour cent à la Sécu

Et l'invalidité à perpétuité

Mais!

Mais aujourd'hui trente ans après

Rien de cela ne s'est passé:

Je suis heureux de voir le ciel bleu

Je ris aux éclats je chante et ne pleure pas souvent

J'ai un métier de l'argent

Une femme deux beaux enfants

Une belle demeure pour loger mon bonheur.

Je souris quand j'apprends que je suis jaloué

Dans l'affaire maman

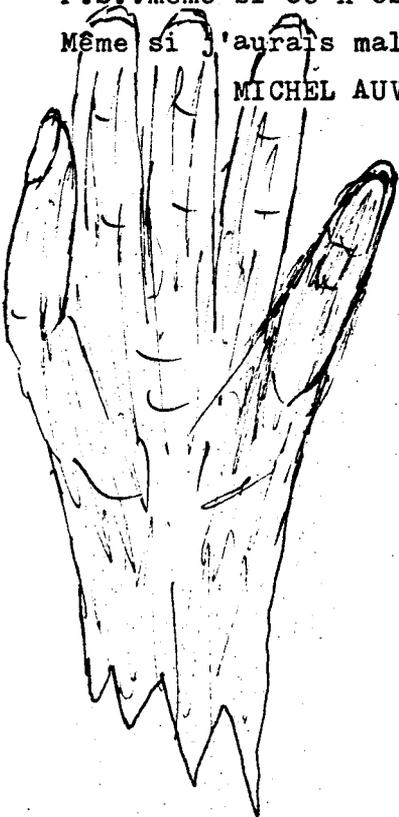
Je suis bien content que tu m'aies fait

Et que ce soit finalement le Destin...qui soit refait!

P.S.: même si ce n'est que pour le moment

Même si j'aurais mal demain maman.

MICHEL AUVILLE



Une salade du présent, une salade de décembre.

Décembre est un mois différent décembre est un mois de déclin
L'on meurt aux jours décroissants l'on renaît aux jours montants,
la marée des nuits fait place à la marée des jours, décembre est
donc transition.

Et comme toute période transitoire, dans l'air, il passe quelque
chose. Il passe une atmosphère d'excitation, de préparatif, d'évènement
de malaise, de folie-brèf, les vents se gonflent et se dégonflent
à un rythme paniquant. Et tous les ans, à cette époque, c'est pareil!!!
Et pourtant.

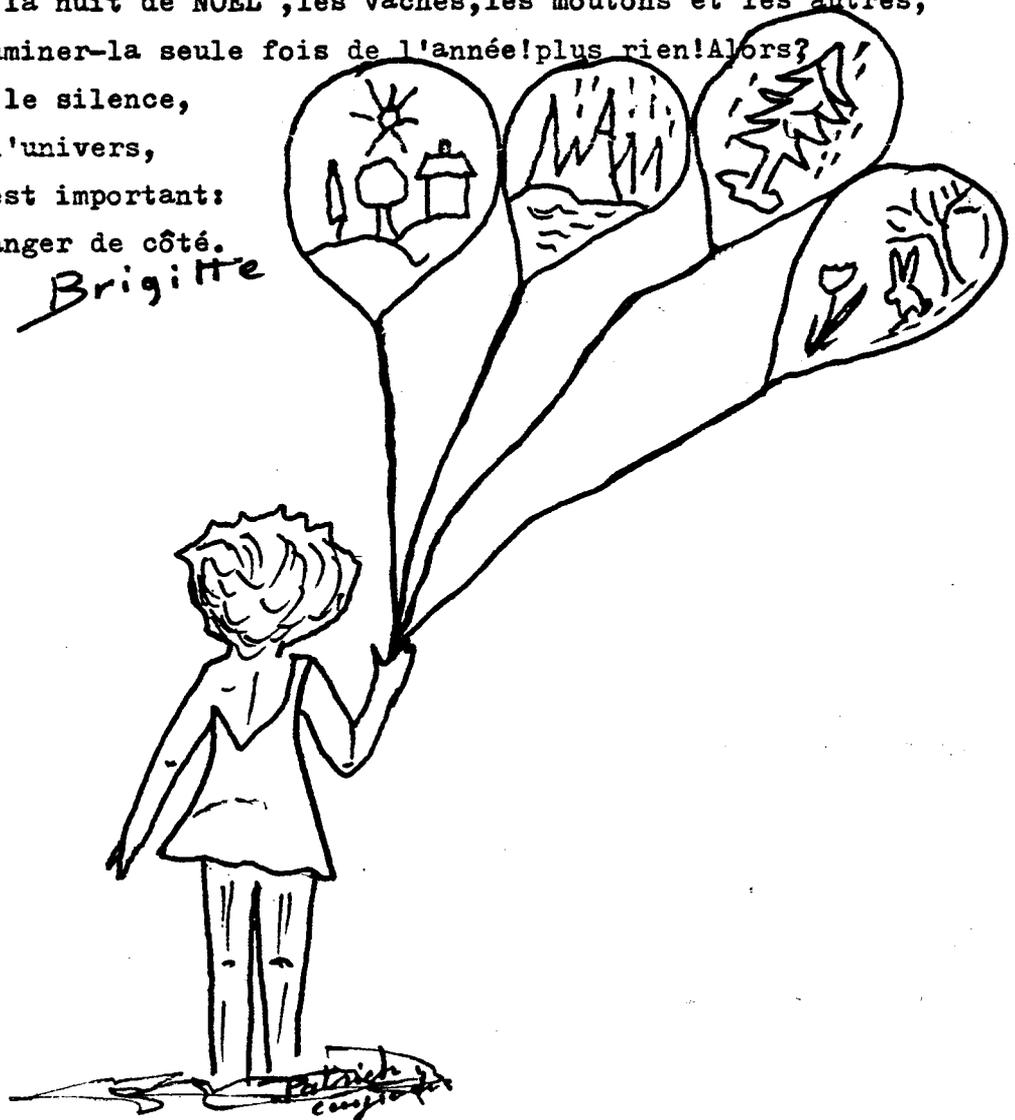
Pourtant dans la nature tout s'apaise peu à peu les loires se calent
dans leur cachette,
les buses se figent dans leurs plumes; les ruisseaux arrêtent de chanter;
la neige y aide bien sûr.

Tous les bruits se feutrent peu à peu.

Parait même que la nuit de NOEL, les vaches, les moutons et les autres,
s'arrêtent de ruminer-la seule fois de l'année! plus rien! Alors?

Alors, on écoute le silence,
on s'accorde à l'univers,
on s'apprête, c'est important:
Le Soleil va changer de côté.

Brigitte



Il nous est arrivé une lettre au groupe tiers Monde de Cholet qui montre comment ailleurs des personnes valides et handicapées se prennent en charge ensemble et comment un projet qui au départ était basé, surtout, sur l'assistance, évolue avec le temps et devient un "vivre ensemble". C'est aussi la démarche suivie par Béthanie, elle nous apparaît clairement quand on relit les comptes rendus des 3 dernières assemblées générales. voici un petit souffle pour l'ouverture à ce qui se fait ailleurs.

Marie Jeanne

CENTRE DES HANDICAPES DE KOUPELA

HISTORIQUE DU CENTRE.

Il y a une vingtaine d'années, un père de la paroisse de Koupéla, avait été frappé du nombre de jeunes qui étaient arrivés à l'âge de suivre les cours préparatoires à la première communion et qui ne venaient pas à cause d'une infirmité qui les paralysait à la maison.

Il y a à peu près 17 ans, le père a essayé de procurer ou de fabriquer des voiturettes qui permettaient à ces infirmes de sortir de leur isolement.

Dans la suite, en 1969, le père a essayé de donner du travail à ces jeunes pour qu'ils puissent gagner quelques sous et sortir de leur oisiveté.

Il n'y avait pas de local fixe, ils se réunissaient dans un local de la mission qui a changé plusieurs fois.

Dès le début, le père leur a appris à faire des chapelets, une femme leur apprenait à tricoter et à faire des travaux en perles: toutes ces activités n'ont pas abouti sauf la fabrication des chapelets.

En 1973, le père a fait construire sur le terrain de la mission une maison qui servirait de local pour tous les handicapés. Dans ce local, il y a une grande salle qui sert pour la rééducation.

En 1974, une jeune volontaire du corps de la Paix Kinésithérapeute a commencé pendant six mois un travail de dépistage des handicapés et de rééducation.

En 1976, un ménage belge a continué ce travail pendant deux ans en développant le secteur de rééducation et en commençant la formation des aides kinésithérapeutes.

En 1978, deux jeunes filles les ont remplacés, elles étaient prises en charge par les volontaires du progrès. A cette époque ont débuté les travaux de cuir et de tissage dans des bâtiments construits en dehors des terrains de la mission. En 1980, Mr et Mme Serot les ont remplacées et depuis font marcher le centre avec Mr Kaboré et le Père O'Byrne.

PERSONNEL

VI

Ce centre comprend en plus du Père responsable qui l'a fondé:

Un jeune homme handicapé Monsieur Albert Kaboré qui a terminé toutes ses études primaires et qui a été formé pour la comptabilité du centre, à faire les différentes commandes en Europe et à assurer les commandes reçues et à les expédier.

Un ménage Français Mr et Mme Serot, des volontaires du Progrès.

Mr Serot est Kinésithérapeute, il s'occupe de la rééducation et de la formation des aides-kinésithérapeutes; Mme supervise tous les travaux artisanaux et les relations avec les clients Européens et Africains.

Deux aides-kinésithérapeutes. Mr Thomas Sandwidi et Mme Adèle Kafando rééduquent les jeunes handicapés.

Un chauffeur qui sait coudre à la machine et qui travaille à l'atelier de tissage pour coudre les tissus confectionnés, utilise toutes les retombées pour faire de petits habits, sacoques... C'est lui aussi avec Mme Serot qui programme le tissu avec les dessins à faire pour chaque handicapé, et fait toutes les commissions extérieures du centre.

REEDUCATION - FORMATION D'AIDES-KINESITHERAPEUTES.

En 1982, le centre a traité 62 enfants ou adultes dont:

41 polios (11 nouveaux cas).

4 hémiplésiques dont 2 suite de méningites.

4 suites de piqûres de quinimax.

2 traumatismes crâniens.

2 pieds bots.

9 divers (plexus brachial, blocage articulaire suite d'abcès, ...)

parmi ces enfants, 3 ont été opérés à l'hôpital de Fada en Avril, puis ils ont été appareillés à Tenkodogo avec d'autres. L'appareillage étant cher, le centre paye les appareils et demande aux parents une participation suivant ce qu'ils peuvent donner.

Cette année a été marquée par deux périodes allant de Février à juin (saison sèche) où le nombre d'enfants rééduqués était de 10 à 16 par jour et de juin à novembre (saison des cultures) où le nombre d'enfants était très faible.

L'année 82 a été marquée par la préparation des examens d'aide kiné et du C.E.P., les résultats obtenus à ces examens sont satisfaisants et encouragent les aides-kinés à persévérer dans la recherche de connaissance.

7

Durant cette année, le centre a accueilli des stagiaires pour les perfectionner et les préparer à leur diplôme d'aide-kiné.

Notre kinésithérapeute a supervisé les autres centres de rééducation de Tenkodogo, Garango, Zabré, Ouargaye, Pouytenga, il effectuait une tournée mensuelle dans ces centres pour voir les aides-kinés, parler avec eux de leurs problèmes et essayer de les aider.

TRAVAUX ARTISANAUX DU CENTRE.

I) Confection de chapelets.

Ces chapelets sont confectionnés par des handicapés filles ou femmes travaillant chez elles et de deux hommes, presque tous ont des voiturettes pour se déplacer.

Le matériel est importé de France et seulement la confection est assurée par les handicapés.

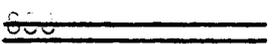
Actuellement, ils sont plus de 25 à faire des chapelets. Quand nous ne sommes pas à court de matériel ce qui peut arriver étant donné l'irrégularité et la lenteur des colis postaux, ces handicapés confectionnent 4000 chapelets par mois.

Ce travail est rémunéré à la pièce: un handicapé adulte qui ne ferait que cela, pourrait faire 20 à 25 chapelets par jour. La plupart de ces handicapés font des travaux domestiques à la maison (préparation de la nourriture) ce qui fait que le rendement est très irrégulier, mais en général la famille compte sur le travail rémunéré de leur handicapé pour avoir de l'argent liquide pour les besoins familiaux.

Les chapelets confectionnés au centre le vendredi, contrôlés et payés par Mr Albert Kaboré, ils sont liés par paquet de 50. Régulièrement une 2ème vérification est nécessaire au centre pour ne pas avoir de surprises. L'écoulement se fait assez bien en Haute-Volta, COTE D'Ivoire, Togo, Bénin, Niger (peu), et même Gabon et Centrafrique.

Nous faisons un certain bénéfice sur ces travaux pour la bonne marche du centre. Ces bénéfices servent à payer les deux aides-kinés, le chauffeur, et Mr Kaboré, de plus ils permettent d'acheter quelques nouveaux matériels et parfois de combler un léger déficit d'une autre activité.

ATELIER DE CUIR



Les handicapés qui font ces travaux sont 18, la plupart ont des voiturettes. Ils travaillent tous ensemble, ce qui facilite la surveillance pour la bonne confection des articles fabriqués.

De plus, n'ayant pas de travaux domestiques à la maison à assurer, ils préfèrent être ensemble et s'aider mutuellement pour les différents outils dont ils ont besoin.

Mme Serot leurs a fait un catalogue de modèles: sacs de voyage, serviettes, sacoches de toutes sortes, ceintures, couvre-livres etc..., catalogue qui se poursuit au fur et à mesure des nouveaux modèles demandés ou trouvés.

il y a parmi ces artisans trois handicapés qui; ont fait un stage de formation complémentaire au Musée de Niamey, ils prennent en charge depuis les plus jeunes artisans.

Il y a un responsable général (illétre malheureusement pour le moment mais suit actuellement avec un camarade des leçons de français à raison de deux heures par jour), et un secrétaire qui a cinq ans de scolarité.

Nous achetons les peaux soit au marché de pouytenga (peaux rouges) soit à Kaya où les peaux sont mieux tannées et de couleur naturelle.

Mme Serot veille énormément sur la qualité des articles et essaye d'être assez exigeante de façon que l'artisan comprenne que la vente de ses articles est en fonction de la qualité du travail.

Elle a établi tout un barème de prix pour chaque article tenant compte des peaux employées, du temps nécessaire pour la confection de l'article, et d'un petit bénéfice pour le centre.

Pour cet atelier comme pour celui du tissage, il n'y a pas d'horaire fixe. Comme ils sont rémunérés à la tâche, ils ont tout avantage à travailler le plus possible.

L'écoulement des articles se fait bien sur place, soit aux différentes expositions, soit par commandes venant d'Europe: magasins d'aide au tiers monde et Caritas Suisse.

ATELIER DE TISSAGE.

Dans cet atelier il y a deux hommes et dix femmes ou filles handicapés qui ont une jambe assez solide pour actionner les pédales du métier à tisser.

Deux femmes non handicapées travaillant à cet atelier: la veuve de l'ancien gardien qui était très handicapé et une jeune fille.

Certains arrivent maintenant à faire du beau tissage où les différents dessins correspondent bien, ce qui demande un apprentissage plus long que le cuir. Ils ont tous un métier et malgré leur manque d'instruction savent bien calculer la distance des différents dessins.

Le paiement se fait comme pour le cuir, mais le pourcentage pour le centre est insignifiant car le travail est beaucoup moins rentable que le cuir.

Nous avons également plus de problèmes pour l'écoulement. Nous recevons des commandes sur place et nous n'envoyons que quelques travaux à l'extérieur.

TRAVAUX ANNEXES.

Fabrication de voiturettes et de métier à tisser.

Le centre donne du travail à un jeune soudeur et à un aide qui est handicapé (amputé).

Durant l'année 1982, ils ont fabriqué une cinquantaine de voiturettes et cette année ils ont encore beaucoup de commandes. Les unes sont pour les handicapés de Koupéla, les autres sont pour des villes voisines.

ils ont fait quelques métiers à tisser pour le centre et pour l'extérieur. Le soudeur et l'apprenti assurent toutes les réparations de voiturettes, des béquilles, mais n'ont aucune compétence pour faire des appareils.

RELATIONS EXTERIEURES.

Nous n'avons que peu de relations avec les autres centres des environs. le kinésithérapeute va régulièrement à pouytenga, tenkodogo, garango, ouargaye, et à zabré pour voir le travail des aides-kinés de ces centres.

Pour les travaux artisanaux, nous faisons du tissage comme à Garango qui fait du très beau travail, c'est un bon stimulant pour notre centre pour améliorer son propre tissage. Nous faisons également des travaux de cuir comme à Tenkodogo c'est très bon pour nos artisans qui fignolent davantage leur travail. il n'y a aucune rivalité mais une concurrence loyale pour mieux faire.

Nous sommes unis avec quatre centres (Tenkodogo, Cissin, Nongtaba, Paspanga de Ouagadougou) pour avoir un point de vente à la capitale OUAGA nous faisons une réunion mensuelle pour nous entendre et répartir d'après les ventes faites la participation de chaque centre aux frais généraux.

Nous écoupons sur Bobo-Dioulasso quelques articles de cuir et de tissage grâce à un aide-kiné aveugle de Banfora qui se charge de la vente de ces produits sur place.

Nous participons régulièrement à des expositions ventes organisées soit par les centres sociaux de Tenkodogo et de Fada, soit par l'association pour la Réhabilitation des Handicapés de Haute -Volta à laquelle nous sommes affiliés, ces dernières expositions se déroulent à OUAGADOUGOU. Ces diverses manifestations nous permettent de vendre nos articles, de voir ce que font les autres centres. A l'occasion de ces expositions; nous avons gagné plusieurs 1er prix pour nos articles de cuir.

BUTS DU CENTRE

Comme depuis deux ans, le centre s'autofinance lui même, nous essayons de transformer le statut du centre en Coopérative.

A

Nous voulons élargir notre écoulement pour continuer à accueillir dans nos différents ateliers d'autres handicapés qui sont sans occupation afin de leur donner du travail qui leur permettra de gagner leur vie.

LE CENTRE DES HANDICAPES DE KOUPELA.

C'EST SOUS LES COULEURS DE L'AUTOMNE
QUE JE SUIS NE LE 8 NOVEMBRE
JE SUIS BEAU ET MIGNON
J'AI UN NOMME SILVERE
JE FAIS LA JOIE DE TOUT MON FOYER.
MERCİ SEIGNEUR JESUS.

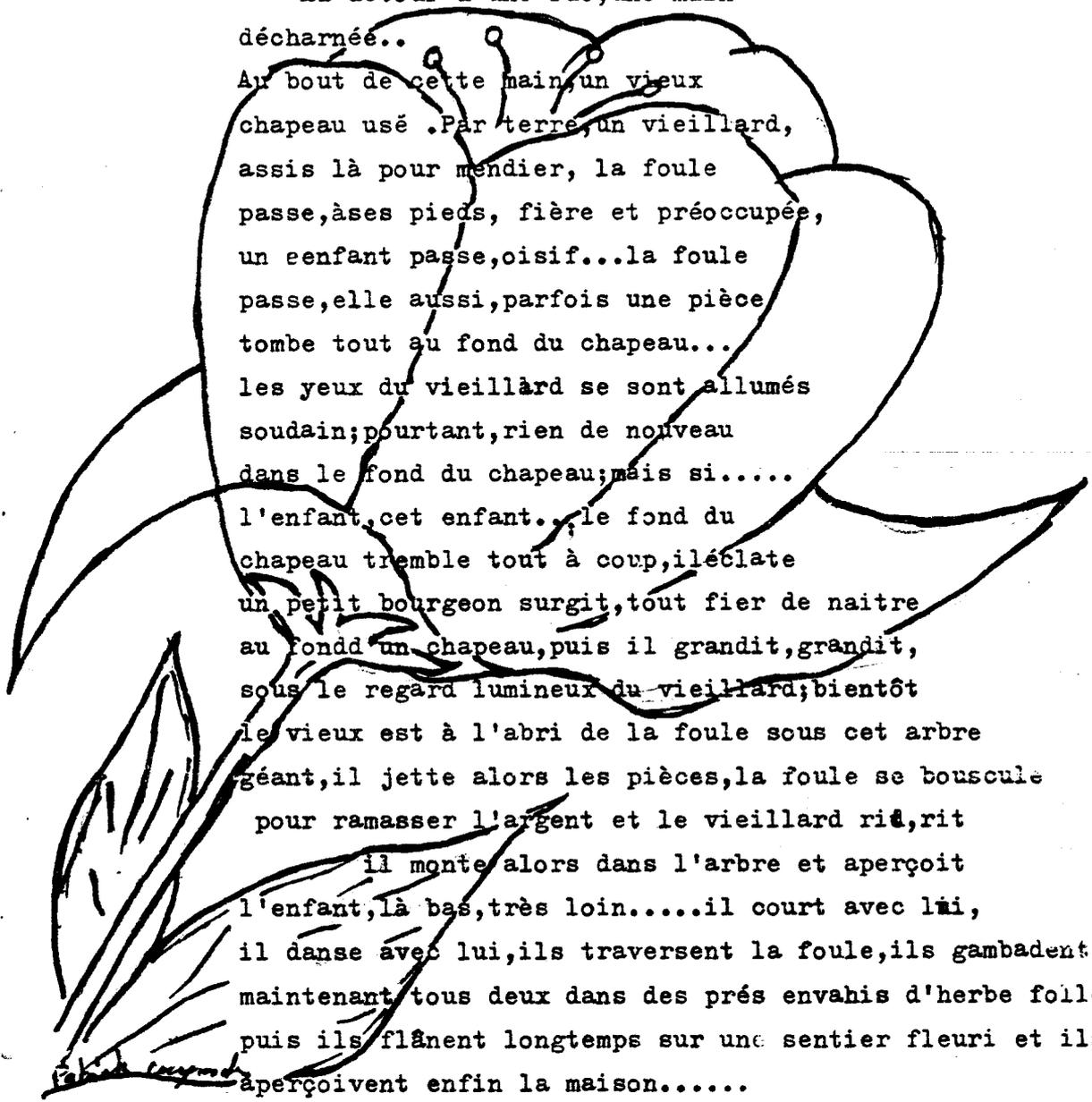
Voila, je me décide enfin d'écrire. cela fait plus d'un an 1/2 que nous avons quitté la communauté.

Nous yavons vécu 1 an 1/2. j'ai eu un an de grand bonheur. je me suis épanoui, défoulé dans le travail et m'amusé. Ce que j'ai trouvé dans cette communauté, c'est la liberté (d'expression de travail). Et la liberté est importante dans la vie d'aujourd'hui. Ce que j'ai regretté dans cette communauté c'est l'absence d'un autre couple avec enfant. Un autre couple m'aurais permis de mieux me situer entre la communauté et mon foyer, alors que moi la communauté m'attirait de trop et mon foyer s'en ressentait (enfin les enfants) Maintenant nous sommes à 8km de la communauté à St Agoulin toujours en campagne. Je suis bien avec ma petite famille et mon mari. Mais de temps en temps la communauté me manque, alors 1a2 fois par semaine, 15 jours maxi je dexends Il manque toujours quelqu'un, mais très souvent il y a Denise, Léa que je suis contente de retrouver j'y suis toujours très peu de temps car avant tout il y a mon foyer. Mais cela ma fait du bien de respirer et de revoir Montcel. De plus en plus, on a besoin d'une vie communautaire pour s'enrichir et changer son égoïsme, sa façon de voire sa propre existence et celles des autres. J'aimerais pouvoir aider la communauté plus que je ne le fais Mais le temps viendra où Denise et Léa pourront venir dormir chez nous une pièce leur est conçue ainsi que le reste de la maison. Mon foyer me prend du temps et surtout depuis la présence de SILVERE.

Mais, je vais bientôt reprendre le dessus et faire du rotin avec Francine, Sylvie, Swnia et Françoise.

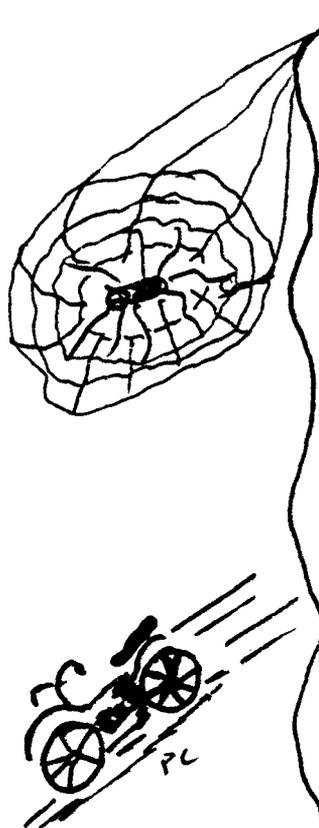
NADIA COPERE.

Au détour d'une rue, une main
 décharnée..
 Au bout de cette main, un vieux
 chapeau usé .Par terre, un vieillard,
 assis là pour mendier, la foule
 passe, à ses pieds, fière et préoccupée,
 un enfant passe, oisif... la foule
 passe, elle aussi, parfois une pièce
 tombe tout au fond du chapeau...
 les yeux du vieillard se sont allumés
 soudain; pourtant, rien de nouveau
 dans le fond du chapeau; mais si.....
 l'enfant, cet enfant... le fond du
 chapeau tremble tout à coup, il éclate
 un petit bourgeon surgit, tout fier de naître
 au fond d'un chapeau, puis il grandit, grandit,
 sous le regard lumineux du vieillard; bientôt
 le vieux est à l'abri de la foule sous cet arbre
 géant, il jette alors les pièces, la foule se bouscule
 pour ramasser l'argent et le vieillard rit, rit
 il monte alors dans l'arbre et aperçoit
 l'enfant, là bas, très loin..... il court avec lui,
 il danse avec lui, ils traversent la foule, ils gambadent
 maintenant tous deux dans des prés envahis d'herbe folle
 puis ils flânent longtemps sur une sentier fleuri et ils
 aperçoivent enfin la maison.....



ils y arrivent essoufflés, poussent la lourde porte
 qui grince joyusement.....
 il y a là une femme, toute flétrie par la vie, mais si belle
 pourtant, le vieillard et l'enfant s'attablent en riant,
 finissent leurs tartines, embrassent leur mère et partent
 pour l'école.

Du. Doubs.



La Fête

Je suis allé à la fête à bordeaux avec ma soeur, ma cousine, ma tante et mon tonton. Nous sommes allés au train fantôme il y avait un fantôme dans un placard puis nous avons vu une grosse araignée dans ses toiles. puis nous sommes allés à la galerie des glaces il y avait des glaces partout et il fallait mettre les mains devant autrement on se cognait dans les glaces. Je suis monté sur les motos il y avait un circuit.

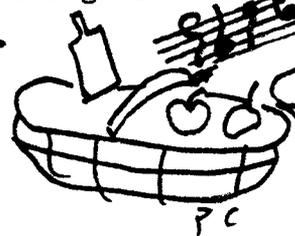


EMMANUEL PICAZO (neveu de paula)

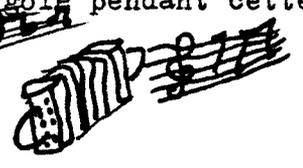


COMPTE RENDU DE LA JOURNEE DU 31/10/83

Nous avons d'abord mangé mais, pas à 12 heures précises comme le disait le programme. Puis ensuite la photo de groupe, très folklorique, suivie de près par le mot du président Michel Auville. Enfin la fameuse Assemblée générale, en premier lieu le rapport moral avec le bilan des activités dans les différentes maisonnées, à ce propos, j'ai été très content d'apprendre qu'il a été fait un plan incliné à la Bouderne, et qu'il risquait d'y avoir une veranda, ou une boiranda???, puis le rapport financier: solde positif 70 Francs, viennent alors les carrefours, où nous avons parlé de la qualité de la vie, des statuts, du journal, et de certaines choses dont je ne me souviens pas très bien, mais qui rentre dans la qualité de la vie. Après le goûter, nous avons fait une mise en commun des carrefours, et les élections. Ensuite nous avons fait une fête vraiment formidable, avec un repas sans fin, et après de la bonne musique où tout le monde a dansé, cela a duré jusqu'à 23 heures du matin, walter avait attrapé une bonne suée, en faisant danser les gens en fauteuils roulants. On a vraiment bien rigolé pendant cette soirée.



JOEL-DOSSETT (neveu de paula)



NOTRE NOUVEL AN ARDECHOIS !

XIII

Françoise se fait une place. Avec peine nous avons pu caser ses quelques effets (les saucisses de Morteau sont coincées entre les godasses par manque de place et le fromage sur la galerie à cause des odeurs !). La voiture pleine à craquer quitte le Haut Doubs.

Après un voyage sans histoire, nous arrivons à ANNONAY. Alain et Marie-Thé viennent à notre rencontre (il est 5 heures du matin). A voir leurs petits yeux et leurs mines blanchottes, ils se seraient bien passés de cette sortie matinale. Après maintes grimpettes au 3e étage ... ouf ! tout est déchargé.

Question bouffe, nous n'avons pas trop le compas dans l'oeil : pendant 3 jours nous avons mangé des pâtes (la dose était celle d'un repas pour PAULHAGUET ... la nostalgie sans doute).

Les copains arrivent : Solange, Annette, Martine, Georges, Marie, Philippe, Odile, Christine, Hélène et j'en passe ... le F2 d'Alain ne suffit plus ! Les enfants goûtent à la vie collective et les copains goûtent aux "joies" de la famille. Est-ce que tout le monde y aura trouvé son compte ???.

Après quelques préparatifs nous partons pour QUINTENAS ; on bourre tout dans les voitures : matelas, sacs de couchage, copains, bouffe, etc.

83 s'en va sans bruit, 84 prend sa place en gaieté; chacun échange un petit "truc-fait-maison", folk, mimes, jeux sont de la fête.

Les plus fatigués et les moins entraînés se couchent tandis que les autres décident d'aller voir le lever du soleil ... les voici de retour il est 10 H. 30 qu'il se lève tard le soleil en Ardèche !!!

La relève est assurée. Les matelas n'ont pas le temps de refroidir. On mange, on remange, on mange encore ! Françoise la gourmande se voit maquillée de charlotte au fromage blanc ; en enlevant son masque elle jure de se venger. On entend le rire très célèbre de la non moins célèbre Marie.

Maury, 1 an, change de mère nourricière à tous les repas mais il ne cherche pas trop à comprendre, il mange. Il a même offert à Alain qui donnait un coup de main, une couche bien garnie (notre Alain s'en est d'ailleurs fort bien sorti) Vive le partage des tâches !!!!!

Les premiers départs s'organisent. Ce soir-là, on dort tous dans la salle basse. Qu'il est bon de se reposer ! Heureusement nous, nous ne bossons pas demain !

C'est Lundi, nous sommes bien en Ardèche mais Françoise nous "bourre au train": il faut partir - Salut tout le monde - A bientôt !

Le voyage est plus long que prévu. Les enfants n'ont pas été très sages ... VIVEMENT notre prochaine sortie !

Et pour conclure :

Chantal Colas.

LES MOLLETS BIEN FAITS
 DES ETAGES GRIMPES
 LES LEVRES GERCEES
 PAR LES RIRES ECLATES
 LES MUSCLES FATIGUES
 PAR CE QU'ON A PORTE
 LA VOITURE ALLEGEE
 PAR ESSUIES-GLACE ENVOLES
 SA PEINTURE NETTOYEE
 PAR CABOSSES CONSTATEE
 LES YEUX ECARQUILLES
 PAR SOMMEIL SUPPRIME
 LE COEUR BIEN CONTENT
 DE CE BON JOUR DE L'AN
 FRANCOISE ET LES COLAS
 TOUS HEUREUX MAIS BIEN LAS
 QUITTE CET ANNONAY
 POUR LEUR BONNE FRANCHE-COMTE. CHANTAL COLAS

Je voudrais vous proposer ci-après un article extrait d'une "lettre de Taizé" celui-ci m'a plu et même enthousiasmé car il me semble qu'il contient des pistes de réflexions et des idées que je dirais profondément humaines, tant elles nous touchent individuellement quelque soit notre pensée culturelle ou religieuse.

Cela dit, tu peux ne pas être d'accord; chic, ça va discuter!

PATRICK LESCA.

Chacun appréciera l'extrait de la lettre de Taizé que nous propose Patrick Lesca. Mais il me semble que cela ne corresponde pas à l'article 6 des Statuts. Comme je ne veux pas être seul juge, je vous invite à donner votre opinion.

PATRICK CAYROCHE.

ARTICLE 6.

L'association s'interdit toute discrimination d'ordre politique ou confessionnelle. Elle agit en dehors de tous partis ou églises.

« TOI QUI VEUX ETRE UN VIVANT ET NON PAS UN DEMI-MORT ... »

Jusqu'à la rencontre de Paris, c'est la *Lettre des catacombes* qui donne une direction au pèlerinage mondial de réconciliation. Elle est riche de multiples thèmes de réflexion qui peuvent nourrir la prière personnelle, la prière en commun, des journées de silence.

Chaque mois, la *Lettre de Taizé* va reprendre quelques-unes des phrases-clef de la *Lettre des catacombes*, sur lesquelles l'accent a été mis pendant les rencontres de l'été à Taizé, et ces phrases-clef seront éclairées par des textes bibliques. Aujourd'hui, c'est la première phrase de la *Lettre des catacombes*, celle qui en constitue comme le fil conducteur : « Toi qui veux être un vivant, et non pas un demi-mort... ».

Selon le livre de la Genèse, commencement de la Bible, c'est par le souffle de Dieu que l'homme est devenu un être vivant (Gn 2. 7). Au fond de chacun demeure ce souffle de vie qui aspire à un accomplissement. La violence même de cette aspiration vient de Dieu : le bonheur de Dieu, c'est que l'être humain vive pleinement ; il ne veut pas que nous nous arrêtions à mi-chemin, que nous soyons des demi-morts, il veut faire de nous des vivants.

Pour réaliser notre désir d'une vie de plénitude, nous nous heurtons pourtant à beaucoup d'obstacles : des événements nous poussent au découragement, des blessures reçues risquent de nous abattre et de nous retenir. C'est

à cela que Paul, l'apôtre, répond en écrivant : « *Quand on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé* » (2 Co 3. 16). « *Le voile* », c'est tout ce qui empêche d'accueillir le Christ, le goût amer d'une partie de notre passé ou la honte de soi-même, c'est aussi la dureté du cœur qui défigure le visage de Dieu. « *Le voile* », c'est tout ce qui nous enferme en nous-mêmes. Or notre désir de vie est beaucoup trop grand pour être comblé si nous restons repliés sur nous-mêmes. Il faut une ouverture.

« *Se tourner vers le Seigneur* », c'est ne pas s'accrocher à soi-même, à son passé, à son souci, à ses échecs ou ses succès. C'est se tourner vers celui dont un psaume dit : « *Près de toi est la source de la vie* » (Ps 36. 10). Dieu se réjouit de la vie et de la joie des humains. Comme le disait un chrétien du deuxième siècle, « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Se tourner vers le Seigneur dans la prière, dans des moments de silence, dans l'écoute d'un texte biblique, il suffit de peu de chose, un simple abandon à Dieu, et c'est comme si un voile tombait de nos yeux. La clarté du cœur est donnée, la lumière du Christ illumine notre vie et le sens de notre existence. Jean écrit dans son Evangile : « Dans le Christ était la

vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres » (Jn 1.4-5). Le Christ Jésus est l'image et la splendeur de Dieu venues parmi nous (cf. He 1.3). Par lui, la vie n'est pas loin de nous. Elle n'est pas inaccessible. Elle est tout près de nous, elle luit dans nos ténèbres.

Se tourner « vers le Seigneur ». Que veut dire ce mot « Seigneur » ? Serait-ce que Dieu veut faire de nous ses esclaves ? Non, Dieu ne prend pas plaisir à nous faire sentir son pouvoir, il ne tourmente personne par la crainte. Le Seigneur vers qui nous nous tournons, « c'est l'Esprit » dit encore Paul. Et « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3.17). Pour l'Evangile, Dieu n'est jamais un rival de l'être humain, il n'est pas jaloux de la plénitude de la vie humaine. Au contraire, par son Esprit, Dieu nous donne sa propre vie. Et là aussi est notre liberté : elle n'est pas dans une autosuffisance mais dans l'accueil du don de Dieu. « Il donne à tous généreusement et sans faire de reproches » (Jc 1.5). C'est par ce don incessant qu'à tout moment il nous met au large, il nous délivre des tourments et des soucis qui nous enserrant. La vie de Dieu, la liberté de l'Esprit, c'est de sortir de nous-mêmes pour nous tourner dans la louange vers celui qui n'est que don.

Dieu ne veut jamais nous courber sous le poids de la peine. Plutôt que de faire de nous des instruments dans sa main, il nous amène à refléter quelque chose de lui-même. « Nous tous, continue Paul, le visage découvert, nous réfléchissons la gloire de Dieu » (2 Co 3.18). Dans la main de celui qui s'en sert, un instrument n'a rien à dire, il est sans vie, il n'a pas à consentir à son travail. Au contraire, pour refléter Dieu, il faut être un vivant, vivre devant lui. Refléter Dieu, c'est une attitude humble, car la lumière du reflet ne vient pas de nous. Mais en même temps il y a là un sens à notre vie plus grand que tout ce qu'on pourrait imaginer, car c'est vivre en Dieu une vie qui n'a pas de fin.

Nous « tous » nous réfléchissons la gloire de Dieu. Vivre de Dieu n'est pas le privilège de quelques-uns. Même sans que nous ne nous en rendions compte, Dieu fait de notre vie un reflet de ce qu'il est et, à notre insu, ce reflet dévoile Dieu à d'autres.

En reflétant Dieu, poursuit Paul, « nous sommes transfigurés en son image » (2 Co 3.18). Dieu nous travaille et nous change jour après jour, sans rien détruire ou supprimer de notre humanité. Dieu nous accueille avec tout ce qui est en nous. Il fait de nous des vivants, quand nous lui abandonnons tout, même nos échecs, même ce qui nous fait honte de nous-mêmes. Lui abandonner tout, sans rien retenir, car tant que nous retenons quelque chose, nous sommes partagés en nous-mêmes et nous ne pouvons

pas devenir des vivants. Et si Dieu a pu, de la poussière de la terre, faire l'homme à son image (cf. Gn 2.17), il est bien capable aussi de nous accueillir tels que nous sommes, et de nous transfigurer à une ressemblance encore plus grande avec lui.

Paul termine avec ces mots : « De gloire en gloire par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3.18). C'est la surabondance de vie que Dieu donne. « De gloire en gloire » ne veut pas dire : d'une réussite à l'autre. Ce'a signifie plutôt : de découverte en découverte. L'Esprit Saint donne le goût de la vie, il est fraîcheur toujours renouvelée.

Pour comprendre encore mieux quelle est cette vie en plénitude que chacun désire et que Dieu désire pour chacun, on peut lire le récit de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine (Jn 4.1-46).

Dans la personne de Jésus, ceux qui, comme cette femme, l'ont rencontré sur la terre, ont entendu, vu, contemplé, touché la Vie qui s'est manifestée (cf. 1 Jn 1.1-4). La vie de plénitude est dans une communion avec Dieu, une amitié profonde avec le Christ. « La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ». Il n'est pas nécessaire de chercher cette vie dans des spéculations compliquées sur Dieu, elle est offerte à tous dans la simplicité d'une rencontre avec Jésus.

Jésus n'a jamais méprisé personne. Il s'est intéressé à cette femme samaritaine dont la vie était apparemment un échec. Il va jusqu'à lui demander à boire ! Il s'est fait pauvre pour nous, il donne tout son prix à ce que nous sommes et à ce que nous pouvons lui donner. La femme samaritaine s'en étonne : « Toi, tu me demandes à boire, à moi ? » (Jn 4.9). Et Jésus lui répond : « Si tu savais le don de Dieu... » (4.10). Il veut l'amener à s'étonner encore davantage devant ce que Dieu lui donne.

POUR UN ECHANGE EN GROUPE OU LA REFLEXION PERSONNELLE :

— « Si tu savais le don de Dieu » (Jn 4.10) : quel est ce don de Dieu ? Quel est le don de Dieu dans ma propre vie ?

— « Le puits est profond » (Jn 4.11) : la femme samaritaine voit tout de suite un obstacle à ce que Jésus lui promet, elle sait que l'on a toujours péniblement puisé l'eau dans ce puits. En outre lui n'a rien pour puiser. A nous aussi il peut sembler que le vrai sens de notre vie est trop profond, inaccessible, il y a trop d'obstacles pour y parvenir, notre puits est trop profond. Quelle perspective Jésus ouvre-t-il quand il indique que, du plus profond du puits, une source d'eau va jaillir en vie éternelle (Jn 4.14) ?

— Où trouver le courage pour nous tenir devant Dieu avec tout ce que nous sommes, l'accueillir non seulement avec une partie de nous-mêmes, celle que nous considérons comme la meilleure, mais avec notre personne entière ? (Jésus dit à la femme : « Va chercher ton mari » : il lui rappelle que tous les événements qu'elle a vécus font partie d'elle-même, que rien ne reste en dehors d'une rencontre avec Dieu).

— Qu'est-ce qui peut nous arracher à l'ennui et au découragement, nous donner le goût de la vie, faire de nous des vivants ?

Je refuse de croire en la laideur
du geste.

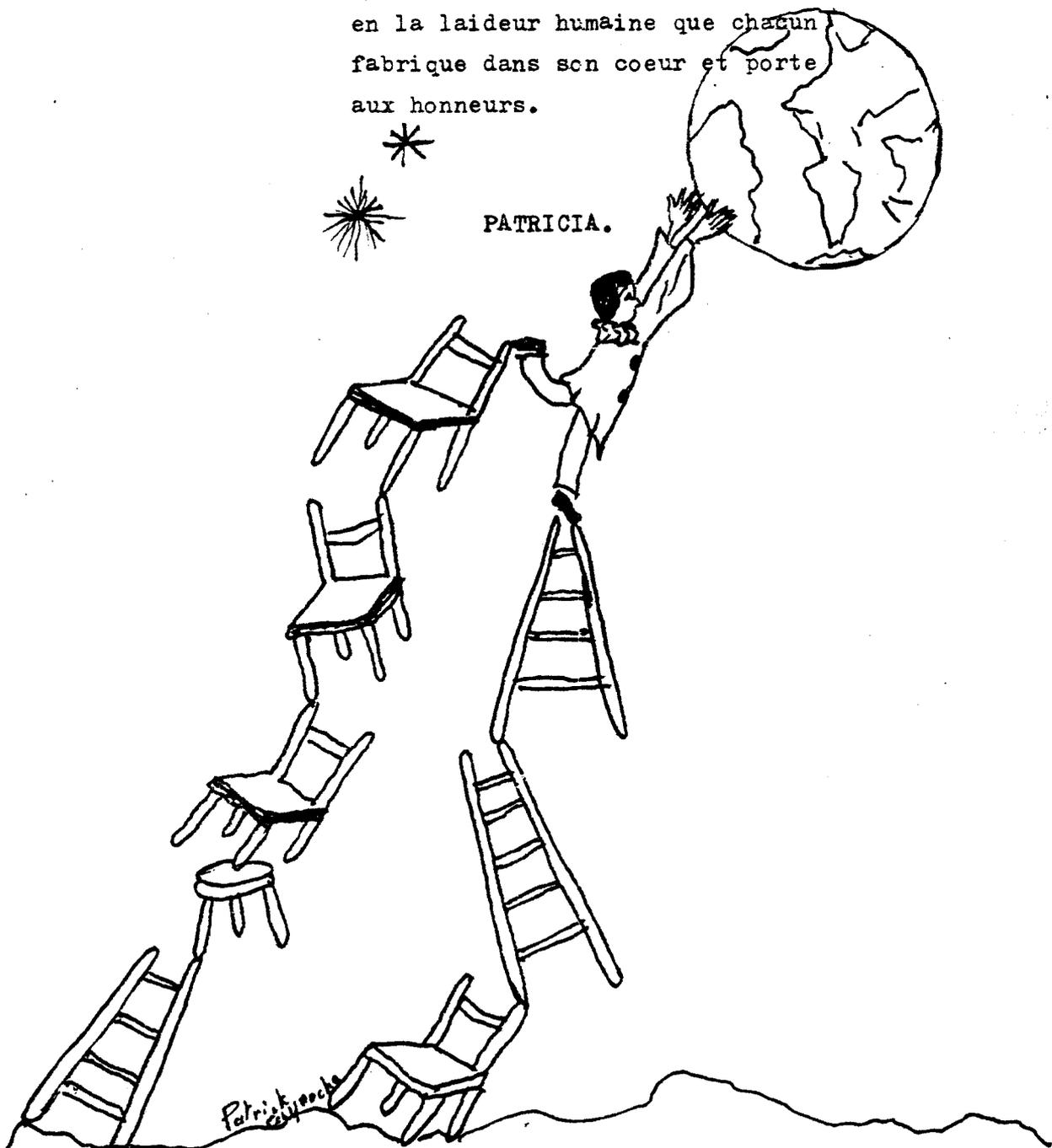
Je refuse de croire en la laideur
du mot.

Chaque chose étant à sa place
et ayant sa juste valeur.

Je refuse de croire qu'une main
puisse se tendre dans le noir

Il y a malgré ne serais-ce que
utopique un photon.

Je refuse de croire tout simplement
en la laideur humaine que chacun
fabrique dans son coeur et porte
aux honneurs.



CONSEIL D'ADMINISTRATION LES 10 ET 11 DECEMBRE 1983 A PARIS

PRESENTS: Michel AUVILLE, Paulette TRUMBETTA, Dominique POUSSARD, Marie-France HEALY, Pierre LEFLON, Marie-Jeanne LHEUREUX, Brigitte FERY, Catherine ENGELAERE, Françoise LAPEYRE. Jacques MAUPoux (extérieur au CA).

ORDRE DU JOUR

- Calendrier des CA.
- Dossier Fondation de France
- Cadebaud
- La vie des communautés
- Le journal
- Les finances

1. CALENDRIER DES CA

- 7, 8 Avril à Calais
- 10 Juin à Cholet
- 31 Août à Montcel
- Toussaint à Montcel

2. DOSSIER FONDATION DE FRANCE

- Où en est le dossier ?

Al'aide des documents qu'il a reçu des membres du CA, Michel a commencé à constituer le dossier.

Il faut maintenant que chaque communauté (Maison du Four, Bouderie; Brigitte, les camps de vacances, Cadebaud) prépare un projet budgétaire dans une optique commune à savoir : insister sur l'accueil

qui est fait au sein de l'association, accueil qui nécessite des aménagements au niveau locaux, véhicules, etc..., donc qui justifie une demande de subventions.

Ces projets budgétaires doivent être envoyés à Jacques avant le 15 Février.

Le dossier doit également faire ressortir l'originalité de l'association qui repose sur le partage de vie entre personnes valides et handicapées.

3. CADEBAUD

Marie-France projette de faire aménager les ruines pour les mettre à la disposition de groupes de personnes handicapées et valides ou de familles.

Elle prévoit une restauration simple sur le modèle d'un village qu'elle a visité dans le Larzac.

Marie-France précise que les groupes accueillis doivent être autonomes, car elle ne pourrait pas assurer une prise en charge des gens.

4. VIE DES COMMUNALITES

A. Montcel

a) La question du bail:

Dominique doit évaluer le montant des travaux effectués depuis 5 ans à la Maison du Four pour en tenir compte dans le nouveau bail.

b) La vie à Montcel:

Des changements sont intervenus à Montcel: Paulette travaille toute la semaine à Dijon et rentre les week-ends,

Plusieurs filles valides sont arrivées: Sylvie, Svenja, Françoise,

Alain, dont la situation est un peu difficile est parti à Vire où il a eu des propositions d'emploi.

Toutes ces allées et venues font poser quelques questions quant à la vie et à l'avenir de la communauté. Quelle est la place des gens leur investissement au sein de la communauté ?

c) Association Maison du Four:

Le centre Adélaïde Perrin de Lyon (centre pour personnes handicapées) nous a fait savoir qu'il était prêt à soutenir la Maison du Four par rapport au rejet de la DDASS.

d) Paulette et Mado à Cébazat:

Il semble que l'hôpital de Cébazat fasse de plus en plus de difficultés pour laisser Paulette et Mado aller à l'extérieur. Alice des Petits Cèlins va essayer de se renseigner sur les motifs de ce refus de la part de l'hôpital.

B. La Bouderie

Geneviève et Marie-Jeanne prévoient d'accueillir des gens pendant les vacances de Noël, et elles constatent qu'il y a de plus en plus de passage à la Bouderie.

Un petit problème: la véranda n'est pas finie. Qui pourrait la finir et quand ?

5. LE JOURNAL

Un numéro spécial va sortir avec le compte rendu de l'Assemblée Générale. Ce numéro passera en commission paritaire; Pinocchio fera paraître sa circulaire en numéros spéciaux pour le Journal de Béthanie. D'autre part, un numéro doit sortir au mois de Janvier si Patrick reçoit des articles...

Il est également prévu la parution d'un numéro pratique qui comprendra:

- l'historique de l'association,
- ses statuts,
- un petit aperçu de la vie de chaque communauté.

Ce numéro pratique est destiné à présenter l'association et la vie des communautés aux gens intéressés.